

sera pas trop si le parlement veut bien se tenir pour dit qu'après tout, le système des petits paquets est de tous les systèmes coloniaux le plus coûteux et le moins pratique. . . »

Le lendemain de cette conférence, donc le 10. 3. 1905, Mullendorff parle au « Quartett-Verein » de Paris, un des groupements de la colonie allemande.

En juillet de l'année suivante il se rend en Angleterre. Le 10 il se trouve à Cambridge et le 14 à Oxford. A la fin du mois nous recevons de ses nouvelles de Bath.

La « Conference of the Institute of Journalists » qui eut lieu en février 1907 à Scarborough et à Oxford l'appela de nouveau Outre-Manche où il se sentait comme chez lui et où il acheva de s'imbiber d'une conception de vie qui devint la sienne propre. Avec une chaleur communicative à laquelle nul put se soustraire, il nous décrivit plus tard, en détail, la journée du dimanche 9 février, où le lunch pris dans une « thurne » d'Oxford, l'heure du thé passée chez Rorbishire et le dîner au Trinity College avaient marqué les points culminants.

En cette même année 1907 Mullendorff écrivit dans l'Annuaire des Colonies allemandes la biographie du Duc Jean-Albert de Mecklembourg-Schwerin, le président de la « Deutsche Kolonialgesellschaft ». Il se trouvait être en rapports avec ce prince depuis 1901, c'est-à-dire le moment où le mariage de la reine des Pays-Bas avec le prince Henri de Mecklembourg, frère du duc régnant, avait été si vivement critiqué dans la presse française et belge. Prosper Mullendorff ayant pris le contrepois, il en était résulté des relations plus ou moins suivies, qui commencèrent par les remerciements exprimés par le duc Jean Albert le 11. 9. 1901 et qui furent nourries par un intérêt commun pour les choses coloniales.

Lorsqu'en août 1908 l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Cologne organisa un voyage dans *l'Est africain allemand*, il fut vite décidé que Mullendorff y participerait comme correspondant de son journal.

Les observations pertinentes qu'il eut l'occasion de faire au cours de cette pérégrination touchèrent d'abord tous les intéressés par la voie de ses vivants articles parus à la « Kölnische Zeitung » avant d'être condensées dans une brochure de 253 pages éditée par Baedeker.

Après avoir traversé le canal de Suez, la compagnie mit pied à terre à Mombassa pour se rendre avec le chemin de fer de l'Uganda au Lac Victoria dont elle fit le tour.

Le séjour dans l'Est africain britannique fournit à Mullendorff l'occasion de citer aux Allemands les Anglais comme exemple. Répétons que durant toute sa vie il garda une grande admiration pour ces insulaires dont il avait adopté jusqu'à la façon de vivre : Ce qui fit dire à son ami Batty WEBER que si, parfois, on avait pris pour un Anglais ce Mullendorff formé à l'école des meilleurs journalistes de Grande-Bretagne, ce n'avait été qu'erreur à demi.